

Vaucluse. Chaque minute de délai accroît le péril; une populace ivre de fureur ferme tous les passages; une grêle de pierres est lancée contre la voiture qui avait franchi la porte, lorsque des forcenés saisissent la bride des chevaux, et ramènent le maréchal à l'hôtel qu'il venait de quitter; on en ferme aussitôt les portes.

Le guerrier, inaccessible à la crainte, encourage ses aides de camp, qui ne tremblent que pour lui; on les sépare, et il remonte seul dans cette chambre où il attend avec une constance héroïque l'événement dont il prévoit l'issue.

La ville entière est réunie sur la place; l'atroce calomnie (consignée dans le libelle de l'infâme Lewis Goldsmit) vole de bouche en bouche, répétée, commentée par MM. *** que l'on voit errer à travers les groupes.

Déjà s'élèvent contre un vieux guerrier, dont le sang a tant de fois coulé pour la France, des cris de mort, dont on entend que les horribles échos. Il est juste de dire qu'une partie des officiers de la garde nationale firent tous leurs efforts pour empêcher une sanglante catastrophe.

Dans les premiers moments de l'émeute, le maréchal écrit, sur le chapeau d'un officier, un billet conçu en ces termes, au général autrichien Nugent, qui se trouvait en ce moment à Aix. — « Vous savez nos conventions; je suis arrêté à Avignon; je compte que vous viendrez me délivrer. » Que devint cette lettre, c'est ce qu'on ignore.

Le nouveau préfet de Vaucluse (M. de St-Chamans), arrivé pendant la nuit, se trouvait incognito dans cette même auberge; éveillé par cet affreux tumulte, il se présente au peuple; son autorité est méconnue, et l'un des chefs de l'émeute ne craint pas de déclarer qu'il est investi lui-même des fonctions de préfet. On bat la générale; le maire, le courageux et respectable M. Puy, à la tête d'une compagnie de gardes nationaux et de quelques gendarmes écarte un moment ces furieux. Le préfet se rend auprès du maréchal, et cherche vainement à favoriser sa fuite; il harangue de nouveau une populace frénétique, elle répond en s'efforçant d'enfoncer la garde qui lui résiste avec toute l'intrépidité que le maire lui communique: « Misérables (leur crie ce digne magistrat du peuple)! vous n'arriverez au maréchal qu'en passant sur mon corps; » et il se place au milieu des baïonnettes qu'il fait croiser devant la porte de l'hôtel.

Pendant ce temps, d'autres bandits escaladent les murailles, et pénètrent par les derrières de l'hôtel. Le maréchal qui les entend approcher, demande, aux factionnaires placés à la porte de sa chambre, ses armes qu'on lui a enlevées; on les lui refuse: il offre vainement à l'un d'eux une bourse d'or pour son fusil.